
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 10 (1982)

DOI: 10.11588/fr.1982.0.51215

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Fakten zur Sprache kommen, die man heutzutage nur mit Betroffenheit zur Kenntnis nehmen kann, die allerdings auch aus der Mentalität der damaligen Zeit heraus verstanden werden müssen und nicht immer mit unseren heutigen Maßstäben gemessen werden können.

Schließlich noch einige Worte zu einigen Ungenauigkeiten, die den Wert des Buches jedoch in keinem Fall mindern, aber doch vermeidbar gewesen wären. Auf S. 79 heißt es im letzten Absatz »... Vor der Einfahrt ins Mittelmeer, auf der Reede des spanischen Malaga ...«. Malaga liegt aber bereits hinter der Straße von Gibraltar.

Die auf S. 98 in Dokument 11 als Kreuzer bezeichneten österreichisch-ungarischen Schiffe »Scharfschütze«, »Dinara« und »Ulan« waren Torpedobootszerstörer. Irreführend ist, daß der auf S. 387 genannte Kleine Kreuzer »Berlin« mit zwanzig Kanonen bestückt war. Seine Bewaffnung bestand aus zehn 10,5 cm SK, zeitweise waren zusätzlich 10 Maschinenkanonen von kleinem Kaliber an Bord.

Desgleichen wurde der auf S. 388 genannte Kleine Kreuzer »Geier« nicht 1918, sondern am 7. 4. 1917 nach vorheriger Außerdienststellung in Honolulu, wo er am 7. 11. 1914 interniert worden war, von den Amerikanern besetzt, und unter dem Namen »Carl Schurz« in die US-Marine eingereiht. Er ging am 21. 6. 1918 verloren. Der Kleine Kreuzer »Dresden« (S. 389) ging nicht am 14. 3. 1915 bei den Falklandinseln unter (dort entkam er am 8. 12. 14 als einziges Schiff des Kreuzergeschwaders des Grafen Spee!), sondern wurde in chilenischen Hoheitsgewässern in der Cumberland-Bucht der Insel Mas-a-Tierra der Juan-Fernandez-Gruppe von den britischen Kreuzern »Kent« und »Glasgow« kampfunfähig geschossen und von der eigenen Besatzung versenkt. Mißverständlich ist zumindest auf S. 132 oben die Formulierung »... und später die Beteiligung der kaiserlichen Marine an der ozeanischen Forschung gelegentlich der Eröffnung des Panamakanals«. Letzterer wurde kurz nach Kriegsausbruch 1914 eingeweiht und der zur Teilnahme vorgesehene Kreuzer SMS »Karlsruhe« befand sich da schon auf Kaperfahrt. Bei Bild 16 handelt es sich nicht um den Kreuzer »Gazelle«, sondern um ein Schiff der »Victoria-Louise«-Klasse nach Umbau.

Auch heute noch ist das zu ausschließlich kontinentale Denken in Deutschland weit verbreitet, obwohl die Ereignisse unseres Jahrhunderts zur Genüge gezeigt haben, was Abhängigkeit von der See und der nur auf ihr zu vermittelnden Zufuhr bedeutet. Es wäre daher dem vorliegenden Buch eine weite Verbreitung zu wünschen, da es deutlich macht, welche Bedeutung überseeischen Verbindungen zukommt und daß die preußisch-deutsche Marine nicht nur ein Mittel zur Verteidigung war, sondern in ganz erheblichen Maße dazu beigetragen hat, den friedlichen Bedürfnissen des Heimatlandes, d. h. der Knüpfung von Handelsverbindungen durch Erkundung der gegebenen Möglichkeiten zu dienen, an ozeanographischen Arbeiten im internationalen Rahmen zum Wohle aller seefahrenden Nationen mitzuarbeiten und dem Ansehen des Reiches zu dienen.

KONRAD PETERSEN, Bonn

Friedrich Wilhelm GRAF, Die Politisierung des religiösen Bewußtseins. Die bürgerlichen Religionsparteien im deutschen Vormärz: Das Beispiel des Deutschkatholizismus, Stuttgart (Frommann-Holzboog) 1978, 441p. (Neuzeit im Aufbau, 5).

Ce volume, publié dans la collection »Neuzeit im Aufbau«, dont il est le tome 5, comporte, selon les principes qui président à cette série, deux parties. La première est une présentation historique du sujet, la deuxième, un peu plus longue, est un recueil de documents. Le thème de l'ouvrage est la politisation progressive du mouvement de protestation religieuse du »catholicisme allemand«. Ce »Deutschkatholizismus« naquit en 1844, en réaction contre l'exposition de la Sainte Tunique de Trêves, et les manifestations de dévotion ultramontaine auquel elle donna lieu. Au départ, le mouvement est le fait de laïcs et de clercs catholiques libéraux, dont un prêtre de Haute-Silésie Johannes Ronge. Il trouva le soutien d'intellectuels protestants, et les controverses qu'il suscita contribuèrent à cristalliser l'opposition bourgeoise libérale du »Vormärz«. Mais le »Deutschkatholizismus« permit aussi d'exprimer la protestation sociale de couches

petites bourgeoises et populaires (plus peut-être que prolétariennes comme le dit l'auteur). Protestation religieuse, politique, sociale, naissance d'une secte, dérive du religieux au politique, on pressent l'ampleur des questions que suscite le cas des « catholiques allemands ». Plus que par une réflexion de sociologie religieuse, l'auteur est mu par la problématique de la science politique. Il soumet à l'épreuve d'une analyse historique les réflexions des penseurs de la science politique du XIX^e siècle sur le rôle des « partis religieux », aux origines des partis. On ne saurait résumer l'apport des chapitres de F. W. Graf : histoire des origines du mouvement, de ses conceptions religieuses qui conduisent à une religion de l'humanité, de ses relations avec la révolution politique. Le dossier documentaire, qui exhume tant de textes largement inaccessibles, est, lui aussi, d'une grande richesse, et la bibliographie des écrits des « catholiques allemands » fort précieuse. Qu'il suffise de dire que ce livre, neuf et dense, par la matière comme par la réflexion, sera un ouvrage de référence pour tous ceux qui s'intéressent à l'histoire politique, sociale, religieuse du milieu du XIX^e siècle, et pour tous ceux qui s'interrogent sur le rapport entre religion et politique.

Jean-Marie MAYEUR, Paris

Günther GRÜNTAL, *Parlamentarismus in Preußen 1848/49–1857/58, Preußischer Konstitutionalismus – Parlament und Regierung in der Reaktionära, Handbuch der Geschichte des deutschen Parlamentarismus/im Auftrag d. Komm. für Geschichte d. Parlamentarismus u. d. polit. Parteien hrsg. v. G. A. Ritter, Düsseldorf (Droste) 1982, 539 S.*

Les huit parties de cette étude précise et documentée retracent les étapes des transformations politiques et constitutionnelles qui infléchirent au milieu du XIX^e siècle les conditions de l'exercice des pouvoirs exécutif et législatif dans une Prusse regroupant aux possessions traditionnelles des Hohenzollern des territoires incorporés après les refontes des périodes révolutionnaire et impériale avant d'être encore retouchées par le Congrès de Vienne, soit un demi siècle de solutions empiriques laissant une large place aux coutumes antérieures des diverses provinces.

Une page de préface et seize d'introduction rappellent les conditions d'élaboration de la recherche et replacent les débats autour de la politique prussienne dans le cadre du bouillonnement doctrinal de l'Europe au milieu du XIX^e siècle, ainsi que les prémisses de la crise spécifiquement prussienne amorcée par les premières réformes du roi Frédéric Guillaume IV.

La première partie évoque les étapes de la constitution octroyée. Un premier chapitre insiste sur les caractères de cette constitution du 5 décembre 1848 dans laquelle il n'hésite pas à voir un compromis dilatoire permettant de gagner du temps et de mieux voir l'évolution d'une conjoncture très fluctuante dans toute la confédération germanique. L'auteur rappelle la complexité supplémentaire liée au caractère même du souverain et à sa désillusion après des débuts prometteurs pour les libéraux quand il avait créé dès 1842 les commissions unies du royaume de Prusse rassemblant pour la première fois les délégués des divers états provinciaux. Les modalités d'un droit de vote provisoire pour la Première Chambre reposaient ainsi à la fois sur une appréciation de la population et sur les relevés fiscaux dont un second chapitre précise encore les conditions, arrivant à réaliser un système de classes d'électeurs superposées, chacune des trois ayant une représentation comparable, et payant une proportion analogue des contributions. On aboutissait ainsi à un compromis entre les tendances conservatrices et libérales.

La constitutionnalisation de la Prusse est étudiée dans la seconde partie qui s'ouvre par une étude des élections de juillet 1849 et souligne d'emblée l'importance du « parti des non votants » variant de 65% en Brandebourg, 89% dans la Province rhénane, la Prusse, la Saxe et la Westphalie atteignant ou dépassant 80%. Cette situation masquait la réalité que soulignaient les